

## The Dynamics of Sibling Relationships in Facing Life's Challenges Within Contemporary Tunisian Families

Dr. Dorra TOUNSI KASSAR<sup>1</sup>

Higher Institute of Applied Studies in Humanities,  
Kef Jendouba University, Tunisia

---

Science Step Journal / SSJ

2024 / Volume 2 - Issue 7

**To cite this article:** Tounsi Kassar, D. (2024). The Dynamics of Sibling Relationships in Facing Life's Challenges Within Contemporary Tunisian Families. Science Step Journal, 2(7), 32-57. <https://doi.org/10.6084/m9.figshare.28121477>. ISSN: 3009-500X.

---

### Abstract

Sibling relationships are dynamic, evolving over time and through shared experiences. These bonds are often tested by various challenges, sometimes risking disintegration and other times strengthening familial ties. Examining sibling relationships within the broader context of family dynamics offers valuable insights into the intricate emotions and connections that shape family life.

This study explores the mechanisms that influence the construction of intrafamilial relationships in contemporary Tunisian families. It analyzes siblings's significant life trials, adopting a comprehensive and interactionist approach. By focusing on the specific dynamics of sibling ties in Tunisia, the research sheds light on the broader evolution of familial relationships, uncovering the complex interplay of emotions, challenges, and connections that define modern family structures.

### Keywords

Social dynamics, Family, Sibling relationships, Family relations, Life challenges, Affect.

---

<sup>1</sup> [kassardorra@yahoo.fr](mailto:kassardorra@yahoo.fr)

## La Dynamique des Relations Fraternelles Face aux Épreuves de La Vie au Sein de la Famille Tunisienne Contemporaine

Dr. Dorra TOUNSI KASSAR<sup>2</sup>

Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanité du Kef  
Université de Jendouba, Tunisie

### Resumé

La relation fraternelle est une relation dynamique tant sur le plan temporel que sur le plan expérientiel. Une relation qui passe par beaucoup d'épreuves mettant la liaison en jeu; la disposant parfois au danger de désintégration et d'autres fois à la consolidation.

L'étude de la famille sous l'angle de la fratrie et son évolution à travers le temps est révélatrice de toute la dynamique des liens familiaux et des différents sentiments qui en résultent. D'où l'importance d'une telle étude dans la révélation des différents mécanismes de la construction des relations intrafamiliales au sein de la famille tunisienne contemporaine.

Cet article s'engage alors dans l'analyse des principales épreuves que les germains affrontent au cours de leur parcours de vie par le biais d'une approche compréhensive et interactionniste visant d'appréhender les enjeux qui tissent les différents liens des germains tunisiens d'une manière particulière, et la dynamique des relations familiales d'une manière générale.

### Mots clés

Dynamique sociale, Famille, Fratries, Relations familiales, Epreuves de vie, Affect.

---

<sup>2</sup> Docteure en sociologie. Maitre assistante à l'institut supérieur Des études appliquées en humanité du Kef. Université de Jendouba. Tunisie

## Introduction

La relation fraternelle est l'une des plus longues liaisons qui nous accompagne tout au long de la vie, de la toute petite enfance à l'adolescence et en particulier à l'âge adulte au cours duquel plusieurs événements surviennent et chamboulent l'équilibre fraternel, ce qui fait réactiver des sentiments qu'on croyait pendant longtemps enfouis.

Quel que soit la façon dont chacun des germains raconte son histoire personnelle, la coexistence des sentiments positifs et négatifs persistent à travers le temps et se réactivent face à chaque épreuve qui jalonne l'histoire de la vie familiale : réussite exceptionnelle, mariages, divorce des parents, décès et maladies...etc.

Nous allons tenter de déceler les principales épreuves récurrentes par lesquelles nos interviewés sont passés. Les croisements horizontaux et verticaux des discours ainsi que les comparaisons, nous ont été d'un grand secours afin de mieux discerner les enjeux qui se cachent derrière les relations fraternelles.

Avant de s'engager dans l'analyse des épreuves fraternelles, il est bon de rappeler le profil de la notion d'épreuve en sociologie qui interpelle de plus en plus l'intérêt des sociologues, ces dernières années. Danilo Martucceli considère les épreuves comme des défis historiques qui représentent un examen ou un test que chacun doit affronter d'une manière singulière. L'épreuve est considérée, dans ce sens, comme une étape importante lors du passage d'un rituel dans la vie ou comme une expérience difficile à affronter par les individus.

C'est dans ce contexte que nous pouvons nous situer au sein d'une problématique s'interrogeant sur l'impact de ces épreuves de la sur l'évolution des relations fraternelles au sein de la famille tunisienne contemporaine.

Dans cette perspective, nous avons tenté d'analyser les épreuves que les germains ont affrontées et la manière singulière, à travers laquelle, chacun d'entre eux a traversé certains passages de sa vie. Tout en nous référant à la sociologie dynamique qui nous renvoie aux perpétuels changements sociaux et nous permet de réfléchir la société à l'aune de son évolution

De la sorte, nous avons mené une enquête empirique auprès d'une vingtaine de frères et sœurs âgés entre 23 et 87 ans, soit six lignées familiales appartenant toutes à un milieu urbain et issues de la même classe sociale qui n'est autre que la classe moyenne, l'objectif étant de cerner les mécanismes et les enjeux microsociologiques de cette évolution. Il est important de préciser que les lignées en question appartiennent à des familles nucléaires ainsi qu'à des familles élargies. Cette diversification au niveau de l'échantillonnage avait pour but d'obtenir le maximum de représentativité par rapport à la population cible. Notre entretien semi-directif a été mené auprès de 3 individus de chaque lignée dans le but de recueillir le maximum de données sur les relations

fraternelles et d'analyser l'évolution de ces rapports entre deux générations différentes. Le nombre de trois germains par lignée a été dépassé notamment dans les cas des fratries nombreuses.

Il ressort de nos entretiens quatre épreuves de vies qui affectent fortement les parcours des liens fraternels à l'instar des secrets de famille, des mariages...etc.

### **1- la fratrie face aux secrets de famille**

Bien que nos interrogés estiment la plupart du temps qu'ils n'avaient rien à cacher et qu'ils ont vécu une enfance sereine et heureuse, les « questions miroir » et les reprises de certains points nous ont permis de déceler certaines expériences qui étaient considérées comme secrets de famille lourds à supporter par certains germains vivant mal ces drames familiaux avec toute la honte et la douleur qui en découlent. Ces secrets de famille deviennent une source supplémentaire de conflits lorsqu'ils sont différemment perçus par les germains.

Le cas le plus pertinent de ce décalage est celui de Khaled et Naziha (lignée 1, 73 ans et 65 ans). Cette dernière racontait que son frère aîné était alcoolique, raison pour laquelle, il a torturé sa mère et ses germains pendant une bonne période de sa vie.

Cette histoire est considérée comme taboue par Khaled qui est devenu un homme pieux et respectueux. Naziha nous raconte qu'elle n'a jamais considéré les actes de son frère comme une source de honte, contrairement à lui qui a tout fait pour dénier son histoire. Bien que ces deux germains n'aient jamais eu de conflit ils en ont eu un à cause de ce « secret » de famille dévoilé par Naziha. « Je me rappelle très bien de cet incident, dit Naziha, ma mère était mourante à ce moment, je racontais spontanément ce qu'elle avait enduré pendant son jeune âge de nous, de notre père et entre autres de mon frère aîné, en présence de sa fille. Cette dernière est allée vite lui raconter mes histoires, et ce fût pour la première fois, que mon grand frère a tenté de m'agresser, je n'oublierai jamais sa colère et son regard horrible. J'ai compris alors l'ampleur de la douleur qui lui a été causée par le passé et depuis, je ne voulais plus en parler ».

La première dispute qui s'est déclarée entre Khaled et Naziha résulte d'un malentendu autour d'un secret de famille différemment perçu par chacun d'entre eux. Cette histoire nous renvoie à la force des souvenirs dans la construction du lien fraternel tel que la perçoit Christine Shilte. Les souvenirs bien qu'ils soient construits sur des bases communes prennent diverses significations à travers le temps propres à chaque germain. Par ailleurs, « les enfants d'une fratrie sont des êtres uniques qui n'appréhendent pas le monde de manière identique ni au même rythme ».<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup>Rufo(Marcel), *Frères et sœurs : une maladie d'amour*, Paris, Hachette, 2000. p279.

Cette histoire nous renvoie à la notion du « souci de la réputation » comme l'une des conditions associées aux secrets au sens d'André Petitat.<sup>4</sup> Dans le cas présent, Khaled veut voiler son passé par souci de préserver son image sociale.

Une autre histoire mal vécue par Jalila et Hana, dont le père était un grand richard qui consommait un genre de drogue appelée cannabis dont la consommation était tolérée par la colonisation et avant l'indépendance du pays. Les deux sœurs malgré leur grand amour pour leur père étaient silencieusement affectées par le comportement de leur père portant atteinte à sa santé et à ses biens. Cette drogue a poussé leur père à vendre tous ses biens et ne rien laisser à ses filles, sous prétexte qu'il n'a pas de garçons pour l'hériter.

Bien que ces filles trouvent mille et une excuses pour justifier ce comportement. Hana insiste sur l'importance de laisser une part de l'héritage aux filles qui doivent bénéficier de tous leurs droits au même titre que leurs frères pour vivre avec dignité, ce qui s'accorde avec le discours de sa sœur Jalila qui raconte : « Notre père est le meilleur père qui puisse exister mais il avait une forte conviction qu'il ne doit rien laisser à ses gendres (rabi yehdih), selon lui les hommes sont tous des profiteurs, il ne conçoit pas qu'une femme puisse céder son héritage à son mari..) ».

Cette privation de leurs droits a poussé Jalila à acheter une voiture à sa fille Jihen bien qu'elle soit mariée. « Il ne faut jamais laisser les femmes à la merci de leurs époux » bien au contraire « il faut soutenir les filles plus que les garçons dans ces temps imprévisibles et difficiles, il faut leur garantir un minimum de dignité, elles ont droit aux biens de leurs parents tout comme les garçons ».

Nous constatons alors, chez les deux sœurs une forte empathie envers leurs filles en particulier sur le plan financier. Il paraît qu'elles trouvent, à travers cette empathie une certaine compensation et un réconfort psychologique. Ce qui dénote à quel point, les sœurs ont été marquées par ce secret de famille qu'elles ne voulaient guère évoquer explicitement.

Un autre secret qui nous paraît utile à mentionner est celui de la dépression du père de Chedly et Kaouther, une histoire vécue comme normale chez la sœur et perçue comme secret de famille et source de honte par le frère. Ce secret n'a fait que creuser davantage la fosse entre les deux germains dont les tempéraments sont très distincts l'un de l'autre.

En effet, si Kaouther rationalise la dépression de son père et la considère comme un fait passé qui n'a pas atténué l'image de son père, Chedly, quant à lui, l'a vécu comme un vrai drame et

---

<sup>4</sup> Petitat (André), « Secret et morphogénèse sociale » in, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1997, Georg Simmel, *Secret et sociétés secrètes*, Circé, Paris, 1991.

une catastrophe qui a chamboulé l'équilibre de sa famille. Selon sa sœur, Chedly refuse de se marier et de fonder une famille par peur de subir le même sort que son père.

Nous décelons, à travers cette histoire de famille l'importance de l'identification du garçon au père notamment à l'âge adolescent, au cours duquel, Chedly s'est trouvé nez-à-nez avec l'image d'un père fragile, malade et impuissant face à une mère qui prenait la charge du foyer. Malgré que le père de Chedly ait repris une vie normale, nous avons toujours l'impression qu'il ne lui a pas pardonné sa maladie qu'il n'a pas évoquée, tout au long de récit.

Cette mémoire qui devient « silencieuse » reflète la force des sentiments douloureux vécus par Chedly suite à cet événement du passé.<sup>5</sup>Au sujet de cette mémoire silencieuse, Anne Muxel se réfère au cas des juifs survivants de Plock, qui ne parviennent pas à raconter à leurs enfants les souffrances qu'ils ont vécues après la deuxième guerre mondiale. Ce non-dit de la mémoire enfouit le passé dans un silence opaque.

Bien que le secret familial soit vécu et partagé par les membres de la fratrie, il devient une source de distinction pour chacun d'entre eux en fonction de plusieurs variables: l'évaluation personnelle, le sexe, l'âge, le tempérament et l'expérience singulière de chacun des membres de la fratrie.

Taher (lignée 3, 87ans), raconte avec beaucoup d'amertume un secret de famille qu'il a considéré jusqu'à une date récente comme un sujet tabou mais avec la sagesse qu'il a acquise avec l'âge, il a pu relativiser les choses et prendre conscience de la lourdeur du fardeau qu'il a dû supporter pendant des décennies.

En fait, le père de Taher a quitté le foyer conjugal sans raison pour aller vivre en concubinage avec une maîtresse qu'il prétend avoir épousé et qui lui a donné un enfant malgré son vieil âge. L'acte du père de Taher est honteux pour lui et sa mère, il se rappelle qu'il cherchait toujours des prétextes pour justifier l'absence de son père devant ses cousins et ses camarades. Il avoue avoir vécu une enfance malheureuse et ressenti beaucoup d'injustice suite au comportement d'un père égoïste.

Taher, après son mariage et la naissance de son fils aîné Maher a eu le courage de chercher son père et de lui pardonner sa défaillance afin de préserver son image de grand-père devant ses petits-enfants. Taher regrette beaucoup d'avoir dramatisé l'histoire de son père et supporté seul le fardeau d'un lourd secret qu'il a fini par confier à ses fils. Ses derniers ont été très compréhensifs et ont même banalisé la chose.

---

<sup>5</sup>Muxel (Anne), « La mémoire familiale », in Francois de Singly, *La famille, l'état des savoirs*, La Découverte, 1992. p..260.

Un autre cas de secret de famille mal vécu et perçu par les sœurs de la fratrie appartenant à la lignée 6 affectée par la maladie d'Alzheimer de leur père. En fait, ce dernier a été atteint de cette maladie à l'âge de 55 ans. Un âge relativement jeune selon ses filles qui ont pris leur père en charge et qui ont vécu un vrai cauchemar sur tous les plans psychologique, social et physique. Selon Selma : « la maladie de mon père est l'épreuve la plus pénible et épuisante que j'ai jamais vécue tout au long de ma vie. Le fait de voir son père qui était le symbole de l'élégance, de la virilité, de la sagesse se dégrader jour après jour et devenir agressif, indifférent et incohérent est quasi-insupportable »

Selma n'était pas consciente de la gravité de cette maladie qui a atteint sa grand-mère maternelle à un âge plus avancé avec un degré moindre que celui de son père. Ce dernier a perdu toutes ses capacités d'identification, de langage, d'hygiène...etc. Ce qui a accéléré le processus de sa mort. Cette dernière a représenté le début de la phobie de ses deux sœurs ainsi que la relation fusionnelle qui s'est créée entre elles en dépit de leur rivalité et leur jalousie réciproque.

En fait, le partage de cette lourde expérience et de la même angoisse d'attraper cette « malédiction familiale » comme la surnomme Sara était, la vraie cause de la forte proximité entre ses deux sœurs « inséparables ». La relation de ces deux sœurs nous montre à quel point rendre compte du secret peut construire des rapports à des valeurs, des croyances ou des conflits tels que le mentionne Claude Giraud <sup>6</sup>

Selma et Sara ont écarté leur frère benjamin de leur vie et se sont éloignées de lui en raison de sa banalisation de l'épreuve de la maladie de leur père. Cette indifférence du sexe masculin face au problème de santé de leurs parents est récurrente chez les membres des fratries interrogées. Ce qui reflète l'intériorisation de la socialisation sexuée imprégnée par le patriarcat qui flotte entre continuité et rupture dans la société tunisienne cumulant les contradictions entre les aspirations d'égalité et le modernisme. « Une société qui n'a pas encore achevé sa mutation ».<sup>7</sup> C'est pour cette raison qu'on attribue aux filles la prise en charge de leurs parents la considérant comme étant un devoir domestique attribué aux filles. Quant aux frères, ils se contentent en général de fournir l'argent s'il en existe.

La théorie de la care que nous avons évoquée dans le troisième chapitre nous clarifie davantage ces attributions inégalitaires, en défaveur des femmes, des charges de soin et de sollicitude envers les personnes vulnérables dans les sociétés humaines.

Nous concluons que les secrets de famille représentent toujours une source d'ennuis pour les germains. Certains d'entre eux essaient de camoufler la réalité tandis que d'autres tentent de

---

<sup>6</sup> Giraud (Claude), *Du secret: Contribution à une sociologie de l'autorité et de l'engagement*, Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>7</sup> Bouhdiba (Abdelwahab), *A la recherche des normes perdues*, Tunis, Maison Tunisienne de l'Édition, 1973.

l'accepter et de la divulguer. Cette confusion de perception se matérialise à travers les conflits et les querelles entre frères et sœurs. Dans ce sens, on assiste à une appropriation différente à l'histoire familiale tributaire à plusieurs variables comme de la différence d'âge entre les germains, le sexe et le tempérament. Il s'est avéré que les sœurs sont beaucoup plus solidaires face à leurs histoires de famille en partageant, dans la majorité des cas, mêmes tâches de responsabilité, les mêmes perceptions ainsi que les mêmes émotions.

## **2- La fratrie face à l'épreuve du mariage des germains**

La société occidentale connaît le déclin de l'institution du mariage<sup>8</sup>, suite à plusieurs indicateurs témoignant la hausse du taux du divorce et la baisse de la primo nuptialité ainsi que le nombre considérable des naissances hors mariage. De ce fait, le rituel du mariage a perdu sa légitimité en Occident contrairement aux sociétés Maghrébine, où le mariage garde une place fondamentale qui découle de la culture islamo-maghrébine. Cette dernière incite les jeunes et les adolescents à vivre leurs liens dans le licite pour que leurs enfants naissent d'une manière légitime.

La culture arabo-musulmane fait que le mariage est le seul moyen pour certaines filles de fuir la cohabitation avec des frères dominants et « injustes ». Il est aussi, le seul moyen pour certains frères de vivre une relation sexuelle libre au sein d'une famille autoritaire et marquée par les normes religieuses qui demeurent encore rigides à ce sujet, en particulier chez les germains ascendants pour lesquels le mariage constitue la seule revendication possible de toute liberté ou autonomie.

Des entretiens que nous avons réalisés avec les germains ascendants, il ressort que les frères comme les sœurs se sont mariés à un âge relativement jeune. Nous avons noté un âge de mariage compris entre 19 et 30ans chez les garçons et un âge entre 17 et 24 ans chez les filles. On attribue ceci à la conception traditionnelle du mariage tel que l'entend Lilia Ben Salem dans la « Ayla »<sup>9</sup> qui implique une alliance entre deux familles et non entre deux individus.

---

<sup>8</sup> Bozon (Michel), « sociologie du rituel du mariage », population, 2002, vol 47, n°2, pp.0409-433.

Avant les années cinquante, la famille européenne ne connaissait pas un moyen d'union en dehors du mariage, il n'y avait pas non plus d'enfants hors mariage, chose qui facilite la définition de la famille. A partir des années soixante, la structure familiale connaît une cassure radicale en devenant de plus en plus plurielle. Elle évolue dans un espace géographique variable qui va désormais la définir sous d'autres angles outre celui du logement. Aujourd'hui, les séparations, les recompositions, les cohabitations constituent des phénomènes qui invitent à étendre l'investigation des relations interpersonnelles devenant de plus en plus complexes d'où des nouvelles formes de familles qui surgissent.

<sup>9</sup> Ben Salem (Lilia), « Structures familiales et changement social en Tunisie », Revue tunisienne des sciences sociales, n27, 1999.

La notion de « Ayla » a un sens plus vague que celui de la famille qui renvoie vers un type de famille plus large, à filiation patrilineaire qui se définit aussi par une ascendance commune et par une forte cohésion sociale et relationnelle ainsi qu'une forte dichotomie sexuelle.



Dans une telle perspective, il n'existait pas de cellule conjugale mais chaque couple a le droit d'avoir une pièce au sein de la grande maison paternelle. Les familles aisées peuvent fournir un ensemble de pièces à ce nouveau couple qui doit respecter les règles patrilocales et obéir aux normes du groupe familial.

C'est le cas de la majorité des frères ascendants que nous avons interrogés à l'instar de Khaled (lignée 1, 73 ans), Amine (lignée 2, 75 ans), Taher (lignée 3, 87 ans), Hechmi (lignée 6, 72 ans) qui ont tous cohabité avec leurs parents pendant une longue période de leur vie conjugale.

Cette cohabitation, qu'elle soit imposée ou choisie, faisait partie des rites de mariage pour la famille traditionnelle. En dehors d'Amine qui a quitté la grande maison familiale pour aller continuer ses études à l'étranger, les trois autres frères ont cohabité avec leurs autres frères ainsi que leurs épouses jusqu'au moins le décès de l'un au moins des deux parents.

#### ***A- La cohabitation des germains après le mariage***

La prolongation de la période de cohabitation entre les germains d'antan ne faisait que retarder le couronnement de la relation fraternelle soit par la fusion soit par la rupture, soit encore par la mixité entre ces deux pôles de la relation. Cette longue période de cohabitation « imposée » socialement ou matériellement aux couples était la cause ultime de la plupart des conflits intrafamiliaux, en particulier entre les épouses respectives des frères.

Hechmi (lignée 6, 72 ans) nous explique les causes de sa rupture définitive avec son frère benjamin en évoquant les conflits et les rivalités qui se sont déclenchées entre leurs épouses. Bien que chacune d'entre elles avait le droit à trois chambres indépendantes pour vivre tranquillement, elles n'ont pas réussi à éviter les querelles qui s'accroissaient jour après jour. Les frères quant à eux se sont trouvés impliqués et à la première occasion qui se présentait, ils ont fini par rompre définitivement leurs relations notamment après le décès de leur mère. Cette rupture « n'aurait jamais eu lieu si nous avions vécu indépendamment l'un de l'autre et dès le début », comme l'affirme Hechmi. Ce dernier regrette l'échec de sa relation avec son frère « irréparable » selon lui, suite à des gaffes impardonnables commises par chacun d'entre eux.

L'histoire de Khaled (lignée 1, 73 ans) est semblable à celle de Hechmi, en particulier avec ses deux frères cadets qui ont cohabité avec lui jusqu'à une date récente. Khaled a mené une relation tendue avec son frère benjamin qui s'est terminée à son tour par une rupture partielle. La nature de cette relation est causée par le manque d'autonomie et d'intimité qu'ont subi leurs épouses respectives : « Imaginez-vous, disait Khaled, trois familles nombreuses composées de six, de quatre et de trois enfants vivre toutes sous le même toit. Rien qu'en me rappelant de cela je m'étouffe. Le seul point positif était la présence de ma sœur aînée Safia qui a joué le rôle de

médiatrice entre les trois familles et a pris en charge notre mère ainsi que certains de nos enfants, sinon il y aurait pu se produire un crime ».

Khaled avoue que des choses horribles dont il n'osait même pas en parler ont été à l'origine de la rupture de sa relation fraternelle avec le benjamin. Nous avons compris, à travers le discours de Khaled, qu'il y avait d'autres secrets de famille dont nous n'avons malheureusement pas pu prendre connaissance. Le tempérament discret et conservateur de Khaled nous a posé un grand problème au cours de notre entretien, raison pour laquelle nous avons interrogé deux de ses sœurs ainsi que deux de ses enfants pour pouvoir déceler les vérités cachées de son parcours fraternel.

L'excès de respect qui règne dans les familles traditionnelles rend cette cohabitation de plus en plus difficile notamment quand il s'agit d'un sujet tabou à l'instar du sexe. Selon Safia, la sœur aînée de Khaled : « Mes belles sœurs se sont senties trop gênées quand elles prenaient une douche matinale. Cette dernière est le signe qu'elles ont fait l'amour avec leurs maris la veille. » Safia nous raconte comment ses belles sœurs prenaient leurs douches en cachette et le sentiment de timidité qu'elles éprouvaient tout au long de la journée.

A l'opposé de ses deux frères qui ont cohabité avec lui, Khaled mène une merveilleuse liaison avec son troisième frère cadet Hamed. Ce dernier n'a pas cohabité avec ses frères à cause de sa femme « émancipée » qui a refusé dès le début le principe de la cohabitation. Hamed a soudé d'ailleurs des relations harmonieuses avec tous les membres de sa fratrie, du moins jusqu'à la survenue de certains problèmes d'héritage.

Il s'est avéré alors que la cohabitation après le mariage n'est pas bénéfique pour l'évolution positive des relations fraternelles. Ces dernières doivent trouver leur stabilité et leur équilibre en gardant certaines distances entre les germains qui aspirent s'autonomiser les uns par rapport aux autres.

Le mariage représente dans ce sens un tournant pour les relations fraternelles en impliquant une belle famille qui ne comprend pas nécessairement les enjeux et les mécanismes des relations intrafamiliales. Ces malentendus et ces aspirations d'intimité et d'autonomie étaient présents chez les germains ascendants tout comme les descendants. Les premiers n'osaient pas revendiquer ce droit en raison du poids des normes sociales dans la famille traditionnelle, alors que pour les secondes l'intimité et l'autonomie sont perçues comme un droit incontestable.

Le mariage représente pour les descendants une nouvelle vie sur tous les plans et la première cause pour laquelle ils quittent le foyer parental. Cette cohabitation n'est pas nécessairement l'indicateur d'une forte solidarité comme nous venons de le constater mais le fruit

d'un rituel social chez les ascendants et le résultat d'une nécessité financière chez les rares descendants qui ont vécu pendant une certaine période chez leurs beaux parents.

### ***B -L'autonomie des germains après le mariage : « loin des yeux près du cœur »***

Les mutations sociales, culturelles, démographiques et économiques ont produit plusieurs changements au niveau de la perception du mariage par les germains contemporains. En effet, le mariage est devenu une affaire de couple qui aspire à une vie intime, autonome et tranquille loin des tensions inter et intrafamiliales.

Bien que les germains tunisiens ne conçoivent pas la cohabitation avec les beaux parents et le manque d'autonomie qui en découle, ils n'acceptent pas non plus d'habiter géographiquement loin de leurs parents. Cette double aspiration concerne les deux sexes sans exception qui déclarent maintenir un nombre de contacts et de relations quotidiennes assez important avec leurs parents respectifs.

En effet, la majorité des germains interviewés habitent soit à proximité de la maison parentale soit dans la même maison mais dans des étages indépendants pour certains cas des familles aisées. Tel est le cas de Maher, son cadet Riadh et leur frère benjamin (lignée 3) qui ont bâti séparément et indépendamment leurs demeures respectives, d'où une cohabitation partielle entre eux. Cette dernière a été une source de problèmes notamment entre leurs épouses.

Quant à Rania, Ali et Nooman (lignée 4), bien qu'ils habitent indépendamment l'un de l'autre. Leurs principaux conflits se produisent lors de la période estivale où les germains passent des semaines ensemble qui font ressortir les sentiments d'étouffements que nous avons évoqué au troisième chapitre.

Mohsen, Azza et Manel (lignée 2) habitent à proximité de leurs beaux parents et de leurs parents. Cette proximité n'était pas une source d'ennui pour eux. Bien au contraire, elle favorise l'assistance des personnes âgées tout en préservant l'autonomie et la liberté de leur vie conjugale.

Les propos de Azza, qui a refusé l'implication de sa belle sœur dans sa vie nous clarifie la nature des relations auxquelles aspirent les germains tunisiens : « L'essentiel pour moi est une maison qui se ferme à clef, pour se trouver seule avec ma petite famille quand je veux. Je ne veux pas qu'on m'impose un invité ou une tâche que je dois faire par obligation ou pour faire plaisir à autrui. Tout ce que je dois faire, doit être fait par conviction et avec plaisir et non imposée par quiconque, sinon je me sentirai frustrée et malheureuse. »

Azza ne comprend pas comment sa mère a pu cohabiter sans problèmes avec plusieurs personnes « A sa place, j'aurai vécu un vrai cauchemar, dit-elle, même si cette cohabitation est de courte durée ». Azza justifie cela par les exigences de la vie moderne qui impose une certaine

autonomie afin de pouvoir gérer le stress. Contrairement à son expérience avec la famille de son mari, Azza attend avec impatience les périodes de fête pour sortir avec ses germains, organiser des voyages avec eux et passer des moments agréables.

Dans ce sens, la nature des relations entre les germains contemporains devient de plus en plus affective et sélective. Le fait qu'on n'impose plus la cohabitation aux germains leur donne la chance de choisir ceux avec qui ils vont mener une relation fusionnelle et ceux avec qui ils vont prendre des distances.

Nous revenons, dans ce contexte, à la nature des rapports électifs dans la société moderne individualiste qui renvoient au « mécanisme de désaffiliation volontaire »<sup>10</sup> tel que le perçoit François de Singly. En effet, la société moderne donne à l'individu la liberté de dessiner un nouvel idéal lien social qui fait l'écart entre « rôle obligé » et « rôle approprié ».<sup>11</sup>

De ce fait, les germains ne sont plus obligés de jouer le rôle des frères et sœurs soudés et solidaires s'ils ne sentent pas réellement les sentiments nécessaires pour maintenir ce genre de lien

Par ailleurs, plusieurs relations fraternelles conflictuelles qui étaient sur le point d'être rompues ont fini par à se normaliser à la suite du mariage de l'un ou de plusieurs germains. Nous avons constaté ces cas, notamment entre les germains de sexe différent ou de même sexe dont la différence d'âge est très grande.

Les propos de Kaouther (lignée 1, 35 ans) manifestent sa conscience de l'impact de son mariage sur sa relation avec son frère aîné. Ce dernier a totalement changé après le mariage de sa sœur et du coup leur relation devient de plus en plus paisible et harmonieuse. Le cas est le même pour Meriem (lignée 5, 34 ans) et son frère aîné Hédi qui après avoir été « son pire ennemi » est devenu son « meilleur ami protecteur ».

Nous tenons à noter que l'amour particulier de Meriem envers ce frère s'est renforcé après le départ de ce dernier pour travailler à l'étranger. « Depuis son départ, dit Meriem, je ne fais qu'attendre les vacances avec impatience pour le voir ainsi que ses adorables enfants qui me manquent beaucoup ».

---

<sup>10</sup> De Singly (François), *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 2003. p.46.

<sup>11</sup> De Singly (François), *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 2003. p.58

En revanche, les fratries unisexes masculines, notamment avec le chamboulement statutaire que connaît la famille tunisienne, souffrent de plusieurs tensions comme c'est le cas de Maher (lignée 3) et ses frères cadets qui ont des relations tendues et ce pour plusieurs raisons comme la rivalité, le manque de tendresse et le manque de communication. Bien que ces frères partagent la même résidence, il leur arrive de ne pas se parler pendant des mois. Leurs épouses respectives sont constamment en désaccord. Chacun des germains justifie ce type de relation par « l'égoïsme » de son frère et « la vanité » de son épouse.

Chacun d'entre eux souhaite céder sa part dans la luxueuse villa qu'ils habitent actuellement et acheter en échange un appartement qui soit propre à lui, même si celui-ci est moins luxueux et plus petit. L'essentiel pour Maher est de ne plus voir la tête de ses frères. Cette haine implicite que ressentent ces trois frères semble être la conséquence de l'éducation militaire qu'ils ont subie de la part de leur père qui était un ancien colonel. Ce dernier a transmis à ces fils des instructions fermes et strictes comme « un homme ne doit jamais extérioriser ses sentiments » ou « un vrai homme n'enfante que des fils et pas de filles » ou « le vrai homme doit être indocile et buté... ».

Ce genre de propos qui stigmatise les qualités féminines et survalorise la puissance et la dureté masculine a été évoqué depuis les années trente par l'anthropologue Margaret Mead. Cette anthropologue a étudié les mœurs des sociétés de trois peuples polynésiens de l'archipel océanien et a montré comment les attitudes que nous associons naturellement aux femmes comme la tendresse et la douceur ou celles que nous attribuons spontanément aux hommes comme la violence et l'agressivité ne sont que des constructions sociales.

L'étude de Margaret Mead dans trois milieux différents lui a permis de déceler les différences de la construction sociale du sexe humain et d'affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont souvent déterminés par le sexe d'une façon superficielle que le sont les vêtements ou la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou à l'autre sexe. »<sup>12</sup>

Cette éducation a été bien assimilée par les frères « aux cœurs glacés » issus de la lignée 3 qui n'éprouvent aucun sentiment particulier l'un envers l'autre. Même les rares occasions dans lesquelles ils étaient solidaires (maladie, accident...etc), c'était par pur devoir et non par amour. Selon Riadh « le vrai homme doit toujours venir à la rescousse de son frère qu'il soit oppresseur ou opprimé » *Onsor akhaka thaliman aw mathlouman* ».

Un autre cas de mariage qui mérite que nous nous y attardions est celui de la lignée 6 qui se compose de deux sœurs et d'un frère. Ce dernier s'est senti refoulé après le mariage de ses

---

<sup>12</sup> Mead (Margaret), *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Terre Humaine, 1963. p.256.

sœurs au point de s'éclipser petit à petit de leurs vies et nouer des relations froides et distantes avec elles. Ce benjamin choyé par sa sœur aînée lorsqu'il était jeune se trouve obligé de s'en éloigner en raison du fait qu'elle est mariée et vit actuellement dans une autre famille, celle de son mari. C'est le cas de Skander (lignée1, 27 ans) qui ne trouve plus sa place dans la vie de sa sœur.

Nous pouvons retenir certains résultats prédominants de l'épreuve du mariage des germains.

D'abord, les effets néfastes de la cohabitation prolongée entre les germains notamment après leur mariage. Cette cohabitation ne fait qu'amplifier les conflits et favoriser les risques de rupture définitive entre les frères et les sœurs. Le fait de prendre ses distances ne fait que renforcer le lien fraternel qui trouve son équilibre à travers une certaine séparation entre les germains qui va permettre aux sentiments fraternels ambivalents de se stabiliser et donner lieu à une relation mature et sereine.

Un autre résultat qui ressort de nos entretiens est celui des variables sexe et rang de naissance qui jouent un rôle déterminant dans l'établissement des liens fraternels après le mariage. Ces derniers s'apaisent généralement entre les frères aînés et les sœurs

L'étude de Margaret Mead dans trois milieux différents lui a permis de déceler les différences de la construction sociale du sexe humain et d'affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont souvent déterminés par le sexe d'une façon superficielle que le sont les vêtements ou la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou à l'autre sexe. »<sup>13</sup>

Cette éducation a été bien assimilée par les frères « aux cœurs glacés » issus de la lignée 3 qui n'éprouvent aucun sentiment particulier l'un envers l'autre. Même les rares occasions dans lesquelles ils étaient solidaires (maladie, accident...etc), c'était par pur devoir et non par amour. Selon Riadh « le vrai homme doit toujours venir à la rescousse de son frère qu'il soit oppresseur ou opprimé » *Onsor akhaka thaliman aw mathlouman* ».

Un autre cas de mariage qui mérite que nous nous y attardions est celui de la lignée 6 qui se compose de deux sœurs et d'un frère. Ce dernier s'est senti refoulé après le mariage de ses sœurs au point de s'éclipser petit à petit de leurs vies et nouer des relations froides et distantes avec elles. Ce benjamin choyé par sa sœur aînée lorsqu'il était jeune se trouve obligé de s'en éloigner en raison du fait qu'elle est mariée et vit actuellement dans une autre famille, celle de son mari. C'est le cas de Skander (lignée1, 27 ans) qui ne trouve plus sa place dans la vie de sa sœur.

---

<sup>13</sup> Mead (Margaret), *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Terre Humaine, 1963. p.256.

Nous pouvons retenir certains résultats prédominants de l'épreuve du mariage des germains.

D'abord, les effets néfastes de la cohabitation prolongée entre les germains notamment après leur mariage. Cette cohabitation ne fait qu'amplifier les conflits et favoriser les risques de rupture définitive entre les frères et les sœurs. Le fait de prendre ses distances ne fait que renforcer le lien fraternel qui trouve son équilibre à travers une certaine séparation entre les germains qui va permettre aux sentiments fraternels ambivalents de se stabiliser et donner lieu à une relation mature et sereine.

Un autre résultat qui ressort de nos entretiens est celui des variables sexe et rang de naissance qui jouent un rôle déterminant dans l'établissement des liens fraternels après le mariage. Ces derniers s'apaisent généralement entre les frères aînés et les sœurs cadettes contrairement aux sœurs aînées et aux benjamins, lesquels connaissent une froideur relationnelle.

Un dernier résultat que nous pouvons retenir aussi est celui de la rivalité des sœurs qui se déclenche au moment du mariage de l'une d'entre elles puis la mise en place des relations harmonieuses et durables contrairement aux frères qui sont beaucoup plus disposés à la rupture, en particulier avec un écart d'âge assez élevé et une cohabitation imposée avant ou après le mariage. Heureusement que le mariage implique dans la majorité des cas la naissance des enfants qui vont donner le titre d'oncle ou de tante aux germains. La naissance d'enfants dans la plupart des cas a un impact positif sur la relation fraternelle. L'importance de cette expérience pour les germains notamment célibataires qui acquièrent le statut d'oncle ou de tante nous a été imposé par le terrain suite à sa récurrence à travers les discours des germains.

### ***C -L'impact de la naissance des nièces et des neveux***

Si la majorité des événements qui surviennent dans la vie des germains ont des effets mitigés sur leurs relations fraternelles, la naissance des enfants de leurs germains entraîne le plus souvent des effets positifs sur cette liaison dynamique et évolutive avec le temps. En effet, la récurrence de l'impact positif de la naissance des enfants suscite notre attention, notamment chez les oncles et les tantes du côté maternel qui occupent une place centrale dans la vie de leurs nièces et neveux.

Des proverbes comme « *El khal waled we rab chahed* » ou « *el khala men nokhala wel ama meli fama* » ont été souvent prononcés par les oncles et les tantes maternelles. Le discours de Chedly (lignée 40 ans, lignée 1) au sujet de la naissance de ses nièces et de son impact sur sa vie est très significatif à ce sujet : « Le jour de l'accouchement de ma sœur cadette par sa fille aînée Yasmine était inoubliable. J'avais l'impression que mon propre enfant allait naître, surtout que je suis de nature qui aime les enfants, que dire alors de ma nièce que j'attendais avec impatience. Je

me rappelle bien de mes larmes de joie en la prenant la première fois dans mes bras et du sentiment indescriptible que j'ai ressenti. J'avoue avoir même harcelé ma sœur et son mari par ma présence quasi-permanente pendant les premiers jours de sa naissance. J'avais un profond sentiment de responsabilité envers elle à tel point d'avoir douter de la capacité de ma sœur de bien prendre soin d'elle. Ces doutes m'ont poussé à passer des nuits chez ma sœur pour protéger ma nièce sous prétexte de l'aider.»

Ces forts sentiments de paternité qu'éprouve Chedly envers sa nièce, nous semble être, le fruit de son célibat d'un côté et de son chômage, d'un autre côté desquels découle un sentiment de fragilité sur le plan social. Le fait qu'il acquiert un statut d'oncle représente un accomplissement sur les plans social, émotionnel et psychologique qui le pousse à accomplir sa nouvelle tâche d'oncle comme il se doit.

Chedly déclare explicitement la faveur qu'il doit à ses nièces, en particulier « Sina » la fille aînée de sa sœur telle qu'il aime surnommer : « je dois à Sina le statut d'oncle grâce auquel j'ai pu vivre le sentiment de paternité et valider la vérité du proverbe qui dit (*el khal waled we rab chahed*), ce proverbe est très réel car souvent je sens que je l'aime plus que son père auquel je reproche son manque d'affection et son insouciance envers ses filles ».

Chedly prétend être plus tendre et plus attentionné envers ses nièces que leurs parents réels ce qui peut être expliqué par son éducation au sein d'une famille maternelle soudée qui survalorise les oncles et les tantes maternels.

En effet, Safia et Khaled (lignée 1) : les oncles maternels de Chedly, affirment à leur tour qu'ils ont une nette préférence pour les enfants de leur sœur Naziha en raison des conflits avec leurs belles seours. Selon eux « Il existe une tendresse innée envers les enfants de la sœur ». Safia prétend que cet amour est réciproque, car « les mamans (*kneyen*<sup>14</sup>) qui ne sont pas de notre sang influencent d'une façon ou d'une autre leurs enfants et réussissaient à les éloigner de la famille paternelle. » Les propos de Safia n'entravent pas son grand amour et ses émotions sincères envers toutes ses nièces et neveux surtout qu'elle n'a pas eu la chance d'avoir des enfants.

Dorra Mahfoudh et Imed Melliti, à travers leur enquête sur les adolescents confirment cette proximité avec « la parenté utérine » et constatent que les grand-mères maternelles font la fonction « des secondes mères »<sup>15</sup> dans la majorité des familles étudiées.

---

<sup>14</sup> Kneyen ou Kenna est un terme utilisé dans le dialecte tunisien pour désigner l'épouse du frère ou la belle sœur.

<sup>15</sup> Mahfoudh-Draoui (Dorra) et Melliti (Imed), *De la difficulté de grandir : pour une sociologie de l'adolescence en Tunisie*, Tunis, Centre de publication universitaire, 2006. p.66.



Plusieurs enquêtes occidentales comme celles réalisées dans le cadre de l'INSEE <sup>16</sup> ont montré aussi, la tendance des familles à favoriser la lignée de la femme d'où une intention sociologique de mieux comprendre les mécanismes et les enjeux qui sous-tendent cette préférence. Safia nous a expliqué spontanément la dimension affective de cette préférence, à travers son extrait d'entretien que nous venons d'illustrer dans le paragraphe précédent.

La naissance d'enfants ne fait que rapprocher et consolider les liens entre les germains qu'ils soient du côté paternel ou du côté maternel. Ces derniers vivent des sentiments fraternels plus amplifiés et plus forts en raison de plusieurs facteurs auxquels nous reviendrons dans une partie ultérieure.

Quant aux tantes et aux oncles qui ont déjà eu des enfants, ils estiment que la naissance de ces enfants n'a fait que fortifier leurs relations fraternelles bien que leurs émotions soient beaucoup moins fortes que celles éprouvées par les oncles et les tantes célibataires. Ces derniers vivent une expérience beaucoup plus chargée en amour.

Dans les cas des fratries conflictuelles, les nièces et neveux ont un rôle aussi positif dans l'ajustement des liens fraternels. Tels sont les cas de Maher et ses frères (lignée 3) ou d'Ali et ses germains (lignée 4). Ces germains sont arrivés à nouer des relations plus au moins tendues et affirment avoir connu des moments d'harmonie grâce à leurs nièces et neveux.

Dans cette même perspective, Rania raconte que les anniversaires de ses nièces et la fête de la circoncision de son neveu ont toujours offert une occasion de réunion et de réconciliation avec sa fratrie et que l'amour qu'elle a envers leurs enfants est beaucoup plus fort que certaines querelles fraternelles et plus important que son amour propre auquel elle renonce parfois pour pouvoir garder le contact avec ses nièces et neveux qu'elle aime de tout son cœur.

Le cas de Maher est semblable à celui de Rania. Ce frère aîné qui est en rupture constante avec son frère benjamin se trouve toujours obligé de mettre fin à cette rupture pour « les beaux yeux » de sa nièce diabétique notamment en période de son hospitalisation. A ce moment, Maher raconte (les larmes aux yeux) : « Je ne peux pas m'empêcher d'aller lui rendre visite pour avoir de ses nouvelles car Dieu seul sait à quel point j'aime mes nièces qui sont des anges qui n'ont rien à voir avec leur maman ». Les propos de Maher laissent déceler la tendance des germains Tunisiens à diaboliser les gendres et les belles filles et la volonté implicite de disculper les membres de leurs fratries de toute responsabilité dans les conflits intrafamiliaux.

La relation Meriem et Gihen (lignée 5), a connu aussi un nouveau départ grâce à la naissance des enfants de Meriem. Ces deux sœurs qui ont risqué la rupture à un certain moment

---

<sup>16</sup> INSEE: est l'abréviation de l'institut National de la Statistique et des Etudes Economiques.

de leur relation ont réussi à conserver une liaison harmonieuse et solide suite à la naissance du fils aîné de Meriem. Sa sœur aînée qui n'a pas réussi à avoir d'enfants a adopté ce neveu sur le plan affectif au point qu'il soit devenu son unique raison d'être. « L'obsession » de Gihen par ce neveu a beaucoup gêné Meriem qui a réussi, avec un peu de recul et de compréhension à dissimuler les sentiments et les comportements excessifs de sa sœur sans pour autant trop la vexer.

Nous pouvons déduire que la naissance des nièces et des neveux ne fait que stabiliser les relations fraternelles. Dans des périodes ultérieures ces mêmes enfants peuvent devenir une source supplémentaire de conflits et de rivalité notamment avec l'avancement en âge qui déclenche des rivalités entre les cousins et cousines dans plusieurs domaines comme ceux de la beauté physique, et de la réussite scolaire...etc.

### **3- La fratrie face aux décès intrafamiliaux**

L'une des épreuves qui marquent profondément les relations fraternelles est la séparation avec l'un des parents suite à un divorce ou un décès. Comme nous n'avons pas pris dans notre échantillon des cas de fratries recomposées qui méritent à notre avis une recherche à part entière, nous avons mis l'accent sur l'impact des décès parentaux dans l'évolution des parcours fraternels, une des expériences les plus déterminantes dans le devenir des relations fraternelles.

Les recherches sociologiques à l'opposé des recherches psychologiques sont restées muettes face à la perte d'un germain et son influence sur les autres membres de la fratrie, en particulier les adultes. Un tel événement laisse des séquelles profondes qui diffèrent d'un âge à un autre et d'une expérience à une autre. En effet, le vécu d'un deuil est lié à la nature de la relation existante entre les frères et les sœurs. Ces derniers mènent une des relations les plus longues et la plus riches en souvenirs qui puissent exister. De ce fait, la perte de l'un des membres de la fratrie représente la disparition d'un point de repère crucial dans la vie de l'individu. Cette perte est beaucoup plus poignante à l'âge adulte comme nous l'avons constaté chez certains interviewés ascendants qui ont sombré dans des sentiments négatifs de culpabilité, de tristesse, de désespoir et de nostalgie.

Nous avons eu la malchance de vivre le décès de Khaled à l'âge de 73 ans en avril 2013 et d'assister au deuil vécu par ses deux sœurs. Ce frère aîné avec lequel nous avons réussi à faire un entretien en 2012 a été subitement atteint d'une grave maladie qui lui a provoqué une insuffisance rénale sévère ayant précipité sa mort.

Naziha, sa sœur benjamine avoue n'avoir jamais pu se remettre de la mort de son frère. Cet extrait de discours montre l'ampleur de sa tristesse : « Depuis la mort de mon frère, j'ai perdu goût à la vie, plus rien n'est comme avant, je me suis sentie tout d'un coup vieillir de 100 ans. C'est exactement comme si on m'avait coupé une partie de mon corps. Mon frère n'était pas quelqu'un

d'ordinaire, c'était mon père, mon ami, mon bras droit. Depuis son décès, j'ai une anxiété chronique et une douleur vive (en nous indiquant son cœur). Il avait le rôle de nous réunir tous chez lui, depuis son départ je suis devenue une vraie orpheline ».

Néanmoins, Naziha ressent des forts sentiments de culpabilité à cause de ses disputes d'autrefois au sujet du passé de son frère. Cette culpabilité est causée aussi par le fait de n'avoir pas été présente au moment de son décès.

Le modèle de Khaled comme le frère aîné protecteur qui « soudait » les germains entre eux nous renvoie au rôle du personnage parental dans les fratries tel que le perçoit Evelyne Favart. Ce personnage est néanmoins présent dans la majorité des fratries ascendantes qui avaient un mode de fonctionnement « pyramidal ». <sup>17</sup>Toutefois, le rôle du personnage parental ne se réduit pas à celui du père ou de la mère mais peut être associé à l'un des germains comme c'est le cas de la lignée 1.

Amine (lignée 2, 75 ans) est le seul survivant d'une fratrie qui était composée de deux filles et deux garçons. Les propos d'Amine sont regorgés de métaphores dénotant le fort impact des décès de chacun de ses germains sur sa personnalité et sa manière de voir les choses, affectée à tout jamais. Il dit avec amertume avoir perdu à travers le décès de chacun de ses germains un de ses « cinq sens ». « Chacun d'entre eux enterre avec lui une partie de mon âme » mais le dernier décès de sa sœur aînée l'a démunie de tout espoir car selon lui « je suis devenu un homme sans abri et sans âme ».

Il ressort de manière évidente des témoignages de Naziha et Amine que plus les fratries sont soudées et solidaires, plus l'impact du décès de l'un de ses membres est désastreux sur la psychologie des germains vivants. En effet, Amine affirme dans des précédents passages que lui et ses germains étaient comme les doigts d'une même main « il suffit que quelqu'un dit « AY<sup>18</sup> » pour que tous les autres s'entourent autour de lui pour le consoler ».

La totalité des germains estiment que la douleur de la perte d'un germain est beaucoup plus forte que celle de perdre un parent. Les propos de Souad confirment explicitement ce constat : « j'ai perdu un bébé et j'ai pu résister, j'ai perdu mon père, puis j'ai perdu ma mère en croyant que ce j'ai pu sentir est l'extrême de la douleur, mais le jour où j'ai perdu ma sœur cadette avec laquelle je n'avais jamais eu des relations merveilleuses, j'ai senti le chao sur tous les plans. Le fait qu'elle n'existait plus c'est tout un passé et un avenir qui s'effondrent » ...

---

<sup>17</sup> Favart (Evelyne), *Parcours de vie et mémoires familiales*, Belgique, ULG, 2006.p 95.

<sup>18</sup> Ay : expression couramment utilisée en dialecte pour exprimer le sentiment de la douleur.

Bien qu'elle nous a parlé de la mort de ses parents et de l'un de ses enfants Souad (lignée 4, 80ans), n'a fait couler aucune larme mais en parlant de sa sœur qui symbolise une âme sœur pour elle, Souad a fondu en larmes. Leur rivalité, leur amour ainsi que les moments qu'elles ont partagés ensemble « ont de quoi faire un livre entier ». Dans ce contexte, nous pouvons retenir que le deuil d'un germain est plus dur à supporter que celui d'un parent, en particulier lorsque les relations fraternelles sont solides.

Ces extraits d'entretien avec les interviewés réconfortent l'idée de la force lien organique de la chair propre comme extension de soi pour la majorité des germains. Cette idée d'extension et de révélation de soi est souvent évoquée en psychanalyse qui considère à ce titre « le frère comme miroir de soi ». En traversant ce miroir, l'enfant va pouvoir s'identifier, ressembler et se différencier des autres germains. Ces derniers représentent les normes et les repères suivant lesquelles, l'enfant va essayer de construire sa personnalité et ses rôles sociaux.<sup>19</sup>

Cette solidarité est, certes, incontestable et redoutable chez les germains descendants qui sont beaucoup plus disposés à la dispersion devant les épreuves ardues de la vie comme le décès de l'un des parents en particulier avec l'existence d'un héritage à partager. Si le décès des parents peut rapprocher et réconcilier les germains, le partage de l'héritage, quant à lui, est l'une des épreuves les plus difficiles à surmonter puisqu'elle est considérée comme étant la cause majeure des ruptures définitives entre les interviewés, dans le cas de notre enquête.

#### **4-La fratrie face à l'épreuve de l'héritage**

Le partage de l'héritage entre les germains représente toujours une opération à haut risque de tension et de conflit en particulier lorsque certains membres de la fratrie épuisent toutes leurs énergies pour rendre tout compromis à l'amiable impossible. Ces tensions au sujet de l'héritage et les sentiments d'amertume et d'injustice qui demeurent chez les germains sont présents chez tous les interviewés (selon plusieurs degrés) qui estiment avoir subi une injustice au cours de cette épreuve.

Le premier problème qui se pose lors du partage du patrimoine familial est celui du respect de la justice, cette dernière est différemment perçue par les membres de la fratrie, en particulier, pour certaines sœurs faisant partie des fratries descendantes qui objectent aux règles de succession de l'héritage selon la religion musulmane.

En effet, bien que la Tunisie dispose d'une législation assez évoluée en matière des droits de la femme, elle n'a pas touché toutefois à la règle successorale islamique en matière d'héritage, et ce à l'instar de la totalité des pays arabo-musulmans. Selon la loi islamique, le droit de la femme à l'héritage des parents équivaut à celui de l'homme divisé par deux. Cette inégalité persistante

---

<sup>19</sup> Assoum (Paul-Luarent), *Frères et sœurs, leçons de psychanalyse*, Paris, Plon, 1973. p. 12.

interpelle certains courants féministes et associations démocrates tunisiennes qui réclament, durant ces dernières années, l'égalité totale de l'héritage et la levée de ces discriminations à l'égard de la femme.

Le collectif 95 Maghreb (CME) est un réseau qui regroupe des militantes, des associations et des personnalités de tous les pays du Maghreb qui protestent contre toutes les formes de discrimination selon les normes internationales en matière de droits de l'Homme et spécifiquement ceux des femmes. Ce collectif a publié, en 2014, un ouvrage intitulé « Egalité dans l'héritage et autonomie économique des femmes » qui creuse justement ce point délicat dans les sociétés Magrébines.

Par le biais de plusieurs analyses et documentaires historiques, cet ouvrage a mis l'accent sur l'importance de l'égalité successorale au profit des femmes et son impact positif sur les deux plans économique et social des pays maghrébins. Cette égalité est perçue comme l'aboutissement naturel en raison de plusieurs arguments comme la contribution de la femme aux dépenses du ménage, son niveau d'instruction, son rôle sur le marché du travail...etc.<sup>20</sup>

La question du partage inégalitaire de l'héritage ne se pose même pas chez les sœurs ascendantes qui le perçoivent comme un fait tout à fait normal et naturel. En effet, il arrive même à certaines sœurs de céder une bonne part de leur héritage au profit du frère aîné comme ce fut le cas pour Safia (lignée 1, 74 ans) qui a cédé, sans regret, sa part dans la maison parentale à son frère: « J'ai cédé ma part à Khaled, dit-elle, parce que c'est lui qui porte le nom de la famille et je sais bien qu'il ne me jettera jamais dans la rue et si j'étais mariée j'aurais pu lui donner de bon cœur toute ma part dans l'héritage ...Après tout, je ne suis qu'une femme et ce n'est pas à moi de subvenir aux besoins de ma propre famille ».

Les propos de Safia reflètent l'atmosphère traditionnelle dans laquelle elle a été socialisée, qui dévalorise la femme en limitant ses responsabilités aux travaux ménagers et à la reproduction sexuelle. Safia argumente son point de vue par le fameux verset Coranique « *erijel kawamoun al anisa bima fadhala allaho baadhahom ala baadh* », ce qui veut dire que les hommes ont autorité sur les femmes en raison des faveurs qu'Allah leur a accordés.

Safia est convaincue que Dieu a ses raisons que l'être humain est incapable de comprendre et si *Allah* a dit que la femme est plus faible que l'homme, il faut impérativement s'y soumettre sans la moindre discussion.

A l'opposé de Safia, se situe Rania (lignée 4, 51 ans) la sœur aînée de deux frères. Elle proteste contre le partage inégalitaire de l'héritage que sa mère veut leur imposer. Rania pense même que si son père était en vie il lui aurait donnée la plus grande part de l'héritage vu qu'elle

---

<sup>20</sup> « Egalité dans l'héritage et autonomie économique de la femme », Ouvrage collectif 95, *Maghreb*, Tunis, 2014.

était sa fille préférée « *allah*<sup>21</sup>*yehdih* mon père, il m'a laissée à la merci de mes frères ». Pour Rania le partage islamique de l'héritage est une affaire dépassée puisque de nos jours c'est la fille qui prend de plus en plus en charge ses parents.

Selon Rania, « l'héritage se mérite », et, sous cet angle, c'est la femme qui mérite la plus grande partie de l'héritage pour lui garantir le maximum de dignité et d'autonomie. Nous avons constaté alors que le sentiment d'injustice vécu par cette sœur est la cause essentielle de la dégradation des relations fraternelles entre les germains de cette fratrie.

A un certain moment Rania dit : « Le jour où je prends ma part dans l'héritage, je ne veux plus voir les gueules de mes frères, ils ont déjà tout pris, la maison parentale, les boutiques...etc. Quant à moi, je dois attendre que ma mère quitte ce bas monde pour prendre ma part minable des biens de mon père dont j'étais la préférée depuis mon plus jeune âge. ».

Ce sentiment d'injustice quasi absent chez les sœurs ascendantes, se manifeste d'une manière explicite ou implicite chez les sœurs descendantes qui revendiquent toutes leurs droits dans l'héritage et ne pensent en aucun cas céder leurs parts respectives à leurs germains, bien que certaines d'entre elles soient aisées sur le plan financier. Tel est le cas de Meriem (lignée 5,34 ans) qui a demandé la part qui lui revient des biens de son père et n'a pas accepté de céder quoi que ce soit à son frère benjamin dont la situation financière était médiocre et ce, malgré les supplices de sa mère. Meriem ne voit pas pourquoi la femme doit toujours faire des sacrifices. C'est elle, d'ailleurs qui a pris en charge les frais dus à la maladie de son père et sa part dans l'héritage ne représente, d'après elle qu'une forme de reconnaissance symbolique.

Bien que son frère lui en veuille pour son refus de l'aider financièrement, l'épreuve de l'héritage n'était pas fatale pour les membres de cette fratrie qui se sont partagés les biens selon la loi islamique qui leur semble équitable.

Si les sœurs restent dans le stade de la frustration et le sentiment d'injustice au sujet de l'héritage, les frères quant à eux peuvent aller beaucoup plus loin en cas de partage inégal ou jugé comme tel. En effet, les trois cas de rupture définitive et de conflit violent entre germains ont été notés entre les frères de la lignée 6, 3 et 1, au moment du partage de l'héritage.

Le premier cas de fratrie où l'héritage a mis fin aux liens fraternels est celui de Hechmi (72) et Hamed (67 ans). Ces deux frères étaient complices et avaient des liens solides jusqu'au jour où ils ont rompu définitivement suite à la suite des procès intentés l'un contre l'autre. « Je n'ai jamais imaginé me présenter au tribunal à cause de mon frère qui a pu avoir la part tant désirée de l'héritage, mais qui m'a perdu à tout jamais » confie Hechmi avec un ton d'amertume.

---

<sup>21</sup> Allah Yehdih : expression en arabe qui signifie « puisse dieu le guide vers le droit chemin ».

Quant à Abdelhamid et Abdessatar (les deux frères intermédiaires de la lignée 1), ils ont connu le même sort que les deux frères précédents malgré les maintes tentatives de réconciliation de la part des autres membres de leurs fratries. Leur lien est rompu à tout jamais bien que chacun ait eu la part d'héritage qu'il désirait (le premier frère a eu droit au puits et le deuxième a eu plus de métrage au niveau de la superficie de la terre héritée).

Si les germains ascendants ont vécu une rupture définitive suite à l'histoire de l'héritage, certains autres germains descendants sont prédisposés à cette rupture à l'instar de Maher et ses frères (lignée 3) ainsi que Rania et ses frères (lignée 4).

Bien que Maher et ses frères aient partagé la maison parentale à l'amiable, chacun d'entre eux vit mal ce partage perçu comme étant injuste. Chacun considère son germain comme « égoïste » et « profiteur ». Les propos de ces trois frères laissent déceler leur prédisposition à la rupture définitive à la première occasion qui se présentera à eux puisqu'ils aspirent tous la vente de « la maudite maison parentale » telle que la surnomme Maher, qui représente une prison pour lui et ses frères.

La vente de la maison représente pour eux une libération et une occasion de redivision égalitaire de l'héritage, car chacun d'eux prétend qu'il n'a pas eu la part qu'il lui faut que ce soit au niveau du métrage ou au niveau de l'orientation.

Le second cas de fratrie descendante, en situation de rupture potentielle, est celui de Rania et ses frères. Ces derniers ont déjà bénéficié des biens de leur père à l'opposé de leur sœur qui n'a rien reçu jusqu'à présent et éprouve un sentiment intense de frustration : « Mon père, dit-elle, était très riche et il a laissé plein de demeures et de terrains dont chacun de mes frères bénéficie d'une façon ou d'une autre contrairement à moi qui dois rester à leur merci. Il est arrivé à mon frère de m'expulser de sa maison bien que cette dernière soit, en fait la maison de mon père et je pense qu'il est de mon plein droit de la visiter quand je veux ».

Nous comprenons à travers ces propos que Rania s'imposait d'une manière volontaire dans la vie de ses frères et leurs conjointes afin de les pousser à partager l'héritage d'une manière égalitaire. Un tel partage demeure bloqué jusqu'à présent, suite à la présence de sa mère qui « a une nette préférence envers les germains de sexe masculin » selon la sœur. Cette préférence alimente, certes, les sentiments négatifs entre les germains. Assurément, l'épreuve de l'héritage éveille les émotions d'injustice et le désir de chaque germain de mesurer sa part d'amour à travers les objets qu'il va hériter.

Désormais, le parent qui ne peut plus agir pour son enfant doit laisser une preuve d'amour à travers cette dernière expérience qu'il va vivre avec lui. Cette preuve d'amour peut prendre une forme symbolique comme c'est le cas de la fratrie de la lignée 2 qui a connu une grande querelle

au sujet du partage de certains objets fétiches de leur mère comme ceux d'une horloge murale ou d'un « *kanoun*.<sup>22</sup> ». En fait ces deux objets qui n'ont pas une grande valeur matérielle, sont porteurs de beaucoup de valeurs sur le plan affectif et symbolique Comme l'histoire du « Kanoun » qui était considéré comme un porte bonheur par leur mère qui l'a hérité, à son tour, de sa mère.

Cette histoire nous renvoie aux valeurs des objets hérités comme « porteurs de scénarios de vie »<sup>23</sup> telle que les qualifient Evelyne Favart. C'est sous cet angle, que nous avons pu comprendre la logique individuelle de chacune des deux sœurs visant le bonheur symbolique qui se cache derrière ce *Kanoun*.

C'est pour cette raison que nous avons considéré l'épreuve de l'héritage comme l'expérience la plus délicate dans le parcours fraternel. C'est à travers elle que se joue le devenir des relations fraternelles matures.

Cette épreuve cache derrière ses combats et ses discordes tout le passé de l'histoire familiale ancré dès la petite enfance, notamment, les comportements inégalitaires des parents vis-à-vis de leurs enfants, la nature des relations horizontales et verticales ainsi que le vécu commun des germains. Ces derniers vont d'une part s'auto valoriser et d'autre part prendre leur revanche à travers une dernière chance de revendiquer leur part d'amour.

Le cas de l'auto valorisation est présent dans la situation de Rania qui estime mériter la plus grosse part de l'héritage en raison de l'amour incontesté que lui porte son père. Le deuxième cas de revendication est celui de Hasna qui a épuisé toutes ses forces afin de rendre la liquidation du patrimoine parental une mission impossible et faire échouer toutes les tentatives de compromis. Cette femme avoue souffrir de « l'injustice de ses parents depuis son plus jeune âge » et déclare à un certain moment que « le partage égalitaire de l'héritage est le seul moyen qui lui permet de pardonner à ses parents qui ne reposeront jamais en paix sans son pardon à elle ». « Dieu ne pardonnera pas à mon père son injustice et il risque d'éterniser en enfer » est une phrase répétée à trois reprises dans le discours de Hasna qui argumente son comportement par les textes religieux de l'Isalm et ses principes intrinsèques.

---

<sup>22</sup> Kanoun: mot en dialecte tunisien désignant un fourneau bas utilisé en Afrique du Nord pour le chauffage ou le cuisson.

<sup>23</sup> Favart (Evelyne), *Parcours de vie et mémoires familiales*, Belgique, ULG, 2006.p 97.



Au bout du compte, l'héritage demeure un « événement familial majeur dont les règles sont contraignantes et pas toujours adaptées à la famille actuelle ». <sup>24</sup>Les frustrations des sœurs descendantes à l'instar de Hasna et Rania qui revendiquent une certaine équité dans le partage de l'héritage confortent l'idée de l'inadaptation des règles du partage avec la famille contemporaine.

### **Conclusion :**

Tous les événements et les expériences singuliers vécus par les germains, nous ont permis de mieux comprendre les liens qui se tissent entre les membres d'une fratrie. Ces épreuves représentent la première expérience affective que vit l'individu, dont l'impact est beaucoup plus important que l'on puisse imaginer. Par ailleurs, l'analyse de ces épreuves nous permet d'expliquer et d'analyser les enjeux qui sous-tendent les différents types de relations fraternelles à travers le temps.

---

<sup>24</sup> Gotman (Anne), Laferrère (Anne), « L'héritage », in De singly, *Famille, état des savoirs*, La découverte, 1992, p243.

## Bibliographie

- Assoum, P, (1973), Frères et sœurs, leçons de psychanalyse, Paris.
- Ben Salem, L, (1999), Structures familiales et changement social en Tunisie », Revue tunisienne des sciences sociales, n27, Tunis.
- Bouhdiba, A. (1973), A la recherche des normes perdues, Maison Tunisienne de l'Édition, Tunis
- Bozon, M. (2002), sociologie du rituel du mariage, population, vol 47, n°2, pp.0409-433.
- Rufo, M. (2000), *Frères et sœurs : une maladie d'amour*, Hachette, Paris.
- De Singly, F, (2003), Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien, Armand Colin. Paris.
- Favart, E. (2006), Parcours de vie et mémoires familiales, ULG, Belgique.
- Gotman, A, Laferrère, A, (1992), L'héritage, La découverte, Paris.
- Mahfoudh-Draoui, D et Melliti, I, (2006). De la difficulté de grandir : pour une sociologie de l'adolescence en Tunisie, Centre de publication universitaire, Tunis.
- Mead, M. (1963) Mœurs et sexualité en Océanie, Terre Humaine, Paris
- Muxel, A. (1992). La mémoire familiale : L'état des savoirs, La Découverte, Paris.
- Petitat, A (1991). Secret et morphogénèse sociale », Cahiers internationaux de sociologie, Paris.
- Georg, S. (1191). Secret et sociétés secrètes, Circé, Paris.